
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 7 (1979)

DOI: 10.11588/fr.1979.0.49836

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

moins grande. On peut en tout cas penser que cette accumulation d'analyses de détail mettra plusieurs chercheurs »en appétit«, et pourra servir de point de départ à d'autres recherches.

En guise de conclusion, nous noterons que le siècle de l'Encyclopédie suscite un intérêt croissant. Une autre rencontre toute récente vient aussi le prouver. Nous voulons parler du cinquième congrès international sur le siècle des Lumières qui a regroupé dernièrement à Pise plus de mille participants. Plus de vingt-cinq pays y étaient représentés. Au fil des ans, les recherches se développent et se diversifient. L'attention des chercheurs, d'abord concentrée principalement sur la France, s'est portée de plus en plus sur l'aspect international du mouvement des Lumières. Et alors que les travaux ont longtemps eu pour centre d'intérêt surtout la littérature et l'histoire des idées, l'horizon s'élargit.⁹ L'envergure de l'entreprise justifie un tel déploiement de forces. On peut dire par conséquent que les recherches sur le XVIII^e siècle se portent bien. C'est là aussi un aspect de la réception de la philosophie des Lumières.¹⁰

Marc AUCHET, Nancy

Curd OCHWADT, *Voltaire und die Grafen zu Schaumburg-Lippe*, Bremen, Wolfenbüttel (Jacobi Verlag) 1977, 112 p.

Theodore Besterman aurait aimé ce petit livre, écrit pour l'essentiel à partir de fonds d'archives non encore exploités, qui prouve qu'il reste toujours à trouver autour de Voltaire l'inépuisable. Les rapports du seigneur de Ferney avec les maîtres de la minuscule principauté de Schaumburg-Lippe sont occasion pour l'auteur de faire ample moisson d'inédits. Ils nous sont proposés de la manière la plus simple, la moins ambitieuse qui soit, sans aucun souci de rhétorique. Tel qu'il est, l'ouvrage n'en constitue pas moins, à partir d'un exemple précis, un nouveau et excellent chapitre de ce »Voltaire et l'Allemagne« qui a fait en 1978 l'objet d'un colloque à Mannheim. On y voit toute la famille fascinée par le brillant Français, dont le trop bref passage à la résidence de Bückeburg en 1743 laisse un souvenir ébloui. L'intellectuel de la maison, J. H. Meister, en a fixé la trace dans une »Conversation avec Voltaire«, rédigée bien entendu en français, et qui est ici reproduite. Les souverains successifs, Albrecht Wolfgang d'abord, Wilhelm ensuite, qui par une parodie de la »Bataille de Fontenoy« du poète, qui par ses lettres, sont eux aussi des témoins directs de la profonde marque de Voltaire sur la vie intellectuelle allemande au temps de l'Aufklärung. On n'oubliera pas enfin la spirituelle Charlotte Sophie von Bentinck, ultérieurement retrouvée à Berlin et qui fut la consolatrice des sombres jours. Cette petite cour est donc un microcosme révélateur, parfaitement exploré dans cette monogra-

⁹ Voir l'article de R. DESNÉ, dans: »Le Monde des livres« du 28 septembre 1979, p. 22.

¹⁰ La conférence d'A. GROSSER, *Aufklärung und Toleranz heute*, qui figure au début du volume, est d'ailleurs une autre preuve de la modernité de certaines idées du »siècle de Voltaire«

phie qui détaille des relations qui se sont prolongées de 1728 pratiquement jusqu'à la mort de Voltaire, même si ce fut avec de nombreuses interruptions.

Henri DURANTON, Saint-Etienne

Robert FAVRE, *La mort dans la littérature et la pensée françaises au siècle des lumières*, Lyon (Presses Universitaires de Lyon) 1978, in-8°, 841 S.

Es ist typisch, daß – vor mehr als 10 Jahren vor der Parlamentsdebatte über die Todesstrafe – in der französischen Gesellschaft jedes Gespräch über den Tod mit einem Tabu belegt war. Damals machte sich eine Reihe Forscher auch aus dem Bereich der Humanwissenschaften auf, die neue Zone zu erkunden, vermessen und analysieren. Die dem Publikum zuerst zugänglichen Artikel Philippe Ariès', jetzt durch ein großes Werk gekrönt,¹ forderten im gleichen Maße Lob und Kritik heraus. Sein ideengeschichtliches und assoziatives Verfahren – von seinen Widersachern als ›Impressionismus‹ geziehen – erlaubte vorläufige Periodisierungen. Der Historiker Michel Vovelle dagegen ging von der Dechristianisierung unter der Französischen Revolution aus und belegte mit seiner seriellen Methode, daß zumindest in einer Provinz, der Provence, dieses Phänomen schon in der Mitte des 18. Jahrhunderts einsetzt.² Somit stand der Theorie Ariès' eine, allerdings regionale, Stichprobe gegenüber.

Robert Favre kann sich in seinem Werk auf keine Serie stützen, verfügt dafür aber über ein ungeheures gedrucktes Quellenmaterial. Seine Bibliographie umfaßt 1420 Titel. Ungeachtet mancher Einwände kann er deshalb durchaus dem Anspruch genügen, die französische Situation zwischen Ludwig XIV. und der Revolution repräsentativ zu erfassen. Im Gegensatz zu M. Vovelle, der die Haltung vor dem Tode, die Gesten, untersucht hat, beschränkte sich Vf. auf das Denken über den Tod, d. h. das ideologische Kräftefeld, in dem die Diskussion über den Tod stattfindet, interessiert ihn fast ausschließlich. Im Hinblick auf die katholische Erneuerung im 20. Jahrhundert wird verständlich, daß er die von den »Philosophen« geschmähten Apologeten der katholischen Kirche aufwertet. Dennoch führt diese Betrachtungsweise nicht zu einer einseitigen Haltung, denn Vf. stellt die »Philosophen« nicht als in sich geschlossene Gruppe dar, sondern beschreibt ihr Denken als höchst differenziert und in sich widerspruchsvoll. Bei Voltaire entdeckt er trotz aller Maskerade ein tiefes Erschauern vor dem Tode, der abbé Prévost vertritt beispielhaft eine Richtung, die sich am Grausen ergötzt, und Rousseau wird davon freigesprochen, den Selbstmord zu verteidigen.

Welch große Bedeutung kleinere wie auch die berühmten Autoren der Frage nach dem Tod beimessen, wird hier ersichtlich. Vf. zeigt sich erstaunt darüber, daß zwischen französischer Klassik und Romantik kein großes literarisches

¹ Philippe ARIÈS, *L'homme devant la mort*, Paris 1977.

² Michel VOVELLE, *Piété baroque et déchristianisation en Provence au XVIII^e siècle. Les attitudes devant la mort d'après les clauses des testaments*, Paris 1973.